



Syria
Archéologie, art et histoire
Recensions | 2017

Lisa COOPER, *In Search of Kings and Conquerors. Gertrude Bell and the Archaeology of the Middle East*

Annie Sartre-Fauriat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/5283>

DOI : 10.4000/syria.5283

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Annie Sartre-Fauriat, « Lisa COOPER, *In Search of Kings and Conquerors. Gertrude Bell and the Archaeology of the Middle East* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 20 mars 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/5283> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.5283>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

Lisa COOPER, *In Search of Kings and Conquerors. Gertrude Bell and the Archaeology of the Middle East*

Annie Sartre-Fauriat

RÉFÉRENCE

Lisa COOPER, *In Search of Kings and Conquerors. Gertrude Bell and the Archaeology of the Middle East*, Londres / New York, L. B. Tauris, 2016, 15,5 x 23,5, 384 p., ISBN : 978-1-84885-498-7.

- 1 Deux ouvrages parus à quelques mois d'intervalle ont pour sujet Gertrude Bell qui, entre les années 1892 et jusqu'à sa mort en 1926, parcourut inlassablement le monde et en particulier le Proche-Orient où elle exerça ses talents d'exploratrice, d'archéologue et d'agent de renseignement ¹.
- 2 Les deux ouvrages ont des objectifs différents, mais sont en quelque sorte complémentaires. Celui de Christel Mouchard est une biographie de Gertrude, jeune fille de la bonne société anglaise, riche, cultivée et curieuse de tout ; celui de Lisa Cooper s'inscrit dans la volonté de réhabiliter les talents d'archéologue de G. Bell, en focalisant surtout sur ses explorations dans la vallée de l'Euphrate et en Mésopotamie, avec notamment ses travaux sur le site d'Ukhaidir.
- 3 Avec l'ouvrage de Chr. Mouchard, on suit année après année la vie de G. Bell dans ce qu'elle a de romanesque et d'exceptionnel pour l'époque. G. Bell fut en effet l'une des premières femmes à faire des études à Oxford, elle resta célibataire, voyagea seule dans des contrées désertiques et peu sûres, fut en relation ou amie avec des personnages influents. Mais, tout en manifestant une indépendance et une intrépidité remarquables, elle resta très proche de sa famille à laquelle elle demande encore des autorisations de se déplacer à un âge avancé et avec laquelle elle entretient une correspondance régulière. Très mondaine, soucieuse de ses toilettes, elle ne renonce jamais à son confort, même sous la tente en plein désert où la suivent de multiples malles, sa

baignoire, ses robes du soir et sa porcelaine. À travers cette biographie on suit Gertrude au fil de ses découvertes, de ses échecs sentimentaux, de ses relations avec les archéologues masculins (Ramsay à Binbir Kilisé, Andrae en Mésopotamie) et avec les militaires et agents des services secrets britanniques pendant et après la Première Guerre mondiale, dont certains furent ses amis (T. E. Lawrence, David Hogarth) et partageaient ses idées sur la création d'une nation arabe, tandis que d'autres se sont montrés moins amènes à son égard comme Mark Sykes. Gertrude Bell mourut à 58 ans à Bagdad, dans un pays dont elle avait contribué à définir les frontières et dont elle dirigea le service des Antiquités, en même temps qu'elle en avait mis en place le premier musée. Sur la partie la plus intéressante de la vie de Bell, c'est-à-dire ses découvertes et travaux au Proche-Orient, le livre est sans doute un peu trop discret, préférant insister sur les aspects romantiques de la vie de Gertrude et ses activités d'agent de renseignements. Certes, il est fait allusion à son voyage à Pétra et dans le Djebel Druze en 1900, à son travail à Binbir Kilisé en 1905 ou à Ukhaidir en 1909, mais rien n'est dit de son exploration des rives de l'Euphrate en Syrie, ni des sites de Basse-Mésopotamie dont elle a fait de multiples photos à une époque où beaucoup de monuments étaient encore intacts.

- 4 C'est à cette partie de l'Orient en revanche que s'intéresse exclusivement le livre de Lisa Cooper et en cela permet de suivre les diverses étapes et sites explorés par G. Bell, alors que les autres régions (Asie Mineure, Tur Abdin, Jordanie, Djebel Druze et Syrie du Nord) restent, également dans cet ouvrage, très sommairement évoquées dans un premier chapitre. Sa route depuis Alep et le long des rives de l'Euphrate en 1909 jusqu'à Ukhaidir fait l'objet du deuxième chapitre et son retour par la vallée du Tigre du quatrième, l'un et l'autre plus détaillés sur les sites visités et photographiés. L. Cooper suit en effet Bell pas à pas dans ce voyage que l'exploratrice avait elle-même décrit dans son ouvrage « Amurath to Amurath », publié en 1911. Cela donne donc parfois l'impression d'une paraphrase des carnets de Gertrude Bell ayant servi à rédiger son livre, que l'auteur entrecoupe d'informations sur l'histoire des sites (pas toujours exactes, par exemple sur Zénobie à propos de Zelabyieh et Halabyieh), l'aspect des monuments d'hier à aujourd'hui, ou les découvertes effectuées par les archéologues qui ont précédé ou succédé à G. B. La majeure partie des sites importants que G. B. visite ont souvent déjà été explorés ou fouillés par des archéologues avant elle. C'est le cas de Tell Ahmar (P. Henderson et D. Hogarth), Serrin (M. von Oppenheim), Hiraqla et Samarra (L. de Beylie, E. Hertzfeld et F. Sarre), Babylone où elle rencontre la mission allemande de R. Koldewey, ou d'Assur où elle trouve celle de W. Andrae. À chaque fois, L. Cooper évoque les intéressantes relations directes ou épistolaires que G. B. a entretenues avec ces savants dont elle ne craint pas de contester parfois les méthodes et les résultats. Ce fut notamment le cas avec E. Hertzfeld dont elle critique les erreurs et le manque de précision lors de sa première publication de Samarra et avec qui elle continuera d'échanger des lettres pendant trois ans. Mais le site auquel G. Bell va consacrer son temps, sûre d'être la première à s'y rendre et d'avoir là l'occasion de faire la preuve de ses talents d'archéologue et d'historienne, est le site d'Ukhaidir en Basse-Mésopotamie. L'intégralité du chap. III et une partie du chap. V sont consacrées aux explorations de Bell sur ce site en 1909, où elle retourna en 1911 pour parfaire ses observations. Ukhaidir avait tout pour plaire à Gertrude Bell : un immense palais fortifié en plein désert, bien conservé, vierge de toute prospections antérieures et, ajoutant au romantisme, des familles de bédouins qui en avaient fait leur refuge et dont les hommes le soir chantaient des épopées en s'accompagnant du *rebab*. G. Bell

réalisa un travail considérable à Ukhaidir, faisant de multiples relevés, mesures, photographies et plans dans le but de publier ses travaux lors de son retour en Angleterre. Malheureusement, avant qu'elle en ait eu le temps, Louis Massignon avait donné un aperçu de ses propres observations, faites un an auparavant sur le site, dans les CRAI de 1909, et une équipe allemande s'y rendit entre 1909 et 1911, publiant à son tour en 1914. C'est sans doute Gertrude elle-même qui, en informant les Allemands de l'importance d'Ukhaidir lors de son passage à Babylone, les avait alertés. Bell publia tout de même ses travaux dont L. Cooper affirme qu'ils sont les plus longs et les plus détaillés sur le palais, la mosquée et sur le système de couverture en voûtes ou en dôme.

- 5 Dans son œuvre de réhabilitation du travail de Gertrude Bell, L. Cooper entend nous convaincre que, malgré sa faible expérience de l'archéologie, celle-ci avait un œil précis, le crayon sûr et des conclusions parfois plus pertinentes que celles de certains archéologues chevronnés. Certains d'ailleurs reprirent nombre de ses plans cotés ou de ses photos, voire de de ses observations et conclusions, comme Creswell dans son ouvrage sur l'architecture musulmane, ou ses plans cotés ou ses photos. L'abondance et la qualité des photos de Gertrude Bell, dont le livre donne plusieurs exemples, constituent une documentation formidable sur ces régions du Proche-Orient bouleversées par les aménagements (barrages), les destructions dues au temps ou, plus grave, celles occasionnées par les guerres et les actes volontaires. Si les deux ouvrages ne dispensent pas de lire G. Bell elle-même (« The Desert and the Sown » ou « Amurath to Amurath ») pour la suivre le long de ses itinéraires, ils éclairent néanmoins, l'un et l'autre, ce que fut la vie de cette femme intrépide et influente après le premier conflit mondial.
- 6 Non content d'avoir œuvré à la découverte et à la connaissance de la Mésopotamie, Gertrude contribua à la naissance de l'Iraq en tant qu'État, et à le doter d'institutions scientifiques comme le service des Antiquités qu'elle dirigea et d'un Musée national fondé en 1922 pour y conserver les plus belles pièces minutieusement sélectionnées. C'est dans ce pays où elle avait su nouer des liens solides avec les autochtones qu'elle choisit de passer les dernières années de sa vie jusqu'à sa mort en 1926.

NOTES

1. Voir aussi Christel MOUCHARD, *Gertrude Bell, archéologue, aventurière, agent secret*, Paris, Tallandier, 2015, ISBN 979-10-210-1031-4.